



La religion des Highlanders : sentiment ou superstition ?

Clotilde Prunier

► **To cite this version:**

Clotilde Prunier. La religion des Highlanders : sentiment ou superstition ?. Etudes écossaises, ELLUG, 2003, pp.233-248. hal-02289766

HAL Id: hal-02289766

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-02289766>

Submitted on 17 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La religion des Highlanders : sentiment ou superstition ?

À la veille de l'Union entre les royaumes d'Angleterre et d'Écosse, la plupart des Anglais et des Lowlanders sont persuadés que les Highlands sont peuplées de sauvages chez qui la superstition tient lieu de religion. Certains auteurs font allusion à l'existence de vestiges de druidisme, d'autres se lamentent de la persistance de rites et de coutumes idolâtres et diaboliques. De nombreux mémoires sont rédigés pour attirer l'attention de la population et plus particulièrement de l'Église d'Écosse sur l'absence déplorable de religion dans la région. Quelques-uns d'entre eux émanent de personnes qui envisagent de créer ce qui va devenir la SSPCK. Tous s'insurgent contre les superstitions païennes qui sévissent dans les Highlands. *Proposals concerning the Propagating of Christian Knowledge, in the Highlands and Islands of Scotland and Forraign Parts of the World*, le texte fondateur de la Société, par exemple, s'appuie sur la situation qui prévaut dans les Highlands pour convaincre le reste des Écossais de la nécessité de diffuser les préceptes chrétiens dans cette partie du territoire national: «it is matter of great Grief and Sorrow of Heart, that even among them who profess themselves Christians, there should be in many parts such Ignorance, Error and Corruption in Doctrine, Worship and Practice, that it is no easy thing to find Christian Religion in the midst of professed Christians¹». Trente ans plus tard, à l'occasion d'un sermon prêché pour l'anniversaire de la SSPCK, James Smith tient des propos similaires: «they are lost in Ignorance, and are as little acquainted with Christianity as if they had been born and lived in a Heathen Country, they know nothing of the *Power of Godliness*, and all their Religion consists in some superstitious Observances²». Comme le laissaient déjà entendre les *Proposals*, davantage qu'un druidisme supposé, les accusations de superstition lancées contre les Highlanders visent l'adhésion de certains de ces derniers à la fausse religion, c'est-à-dire au catholicisme. En 1748, un pamphlet qui retrace l'ascension de la SSPCK rappelle aux lecteurs qui

CLOTILDE PRUNIER
Université-Paul-Valéry /
Montpellier 3

1. *Proposals concerning the Propagating of Christian Knowledge, in the Highlands and Islands of Scotland and Forraign Parts of the World*. Édimbourg, s. d., 1.

2. James Smith, *The Misery of Ignorant and Unconverted Sinners*. Édimbourg, Andrew Martin, 1733, 10.

3. *A Short Account of the Rise, Progress, and Present State of the Society in Scotland*

l'auraient oublié l'abîme dans lequel se trouvaient les habitants de la région avant que la Société n'y déploie ses activités : « Their Condition was in every Respect melancholy. [...] It was in the first Place, a State of Ignorance of the great Concern of Mankind, – Religion. – At least it was, of the true Religion; for the Religion that they had, was Popery or Paganism, and betwixt these two the Difference is not extremely great ³ ».

La mission que se donne la SSPCK, c'est donc de civiliser la population en lui apportant la religion. Il ne s'agit pas de n'importe quelle religion, mais bien du protestantisme et plus précisément du presbytérianisme de l'Église d'Écosse. Comme en témoigne une pétition de la SSPCK à l'Assemblée Générale en 1716, ce qui manque à ces sauvages, et ce que la Société se fait fort de leur inculquer, ce sont les « right notions of a Deity ». Cela vaut tant pour les Highlanders que pour les Indiens d'Amérique. Il existe une cohérence indéniable dans l'entreprise de la SSPCK dans ses diverses sphères d'action : Highlands, Amérique du nord et continent indien. À l'origine, la Société est créée non seulement pour évangéliser des peuples « sans religion » mais aussi, voire surtout, pour endiguer les progrès du catholicisme. En effet, les *Proposals* indiquent de manière explicite que les fondateurs de la SSPCK ont été amenés à se constituer en société en réaction au zèle prosélyte de l'Église catholique, à commencer par les jésuites, notamment en Amérique du nord et, plus près, dans les Highlands. Les catholiques écossais sont par conséquent la cible principale, mais les épiscopaliens ont aussi leur part des attaques presbytériennes. Si les premiers sont assimilés à des païens, les autres ne sont pas mieux lotis. Ainsi, en 1745, le pasteur de Daviot et Dunlichty qualifie ceux des habitants de sa paroisse qui sont épiscopaliens d'« Irreligious Persons ⁴ ».

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, ce qui lie les catholiques et les épiscopaliens dans l'esprit des presbytériens, c'est leur soutien, réel ou supposé, à la dynastie des Stuarts, soutien qui permet à l'Église d'Écosse et à la SSPCK de présenter l'évangélisation des Highlands comme une nécessité à la fois religieuse et politique. En outre, ces deux communautés religieuses ont des principes assez proches d'après l'Église d'Écosse et sont organisées selon une hiérarchie qu'elle récuse. Or, ce qui peut apparaître comme une simple différence de structure constituée au début du siècle une distinction essentielle aux yeux de nombreux presbytériens, encore attachés

for Propagating Christian Knowledge... Édimbourg, Thomas Lumisden and Co, 1748, 52-53.

4. CH1/2/85 f. 312, ms., NAS, Édimbourg.

5. Act and Recommendation of the General Assembly for a voluntary contri-

aux dogmes calvinistes et tout imprégnés de l'héritage puritain des *Covenanters*, comme le montrent le sort de Thomas Aitkenhead en 1697 ou la controverse autour des «Marrow-Men» dans les années 1720. Cela se manifeste également dans le sabbatarianisme de l'Église d'Écosse et dans la condamnation sans appel par cette dernière de ceux qui n'observent pas de manière rigoureuse le jour du Seigneur, car à ses yeux la sanctification de ce jour est un élément indispensable de la religion. En 1726, dans un mémoire à l'Assemblée Générale, le presbytère de Kincardine O'Neil énumère les conséquences de la profanation du sabbat par les habitants de la paroisse de Glenmuick, Tullich et Glengairn: «Hence follow Coldness, Carelessness, deadness, wilful Ignorance, Prophaneness, contempt of the Word, and Estrangement from the Life of Religion amongst the people, because they are such habitual strangers to the instituted means, whereby Grace is begun and nourished⁵».

À cette époque, les dogmes, au premier rang desquels la grâce, tiennent encore une place centrale dans l'enseignement des presbytériens. Lorsque l'Anglais Edward Burt fait part à son correspondant des caractéristiques de l'Écosse en matière de religion, il évoque la prédication des pasteurs d'Inverness: «The Subjects of their Sermons are, for the most part, Grace, Free-Will, Predestination, and other Topics hardly ever to be determined; they might as well talk Hebrew to the Common People, and I think to any Body else⁶». Il déplore cette attitude car d'après lui cette insistance sur la nécessité de la grâce se fait au détriment de la religion pratique, c'est-à-dire de la morale: «I WISH these Ministers would speak oftener, and sometimes more civilly than they do, of Morality. To tell the People they may go to Hell with all their Morality at their Back, – this surely may insinuate to weak Minds, that it is to be avoided as a Kind of Sin; – at best that it will be of no Use to them: and then no Wonder they neglect it, and set their enthusiastic Notions of Grace in the Place of Righteousness⁷». Burt mentionne ensuite le «sough» auquel les pasteurs laissent libre cours pendant leurs prières – «unmanly, and much beneath the Dignity of their Subject⁸» – et l'on n'est guère surpris, après la description qu'il vient de donner des services religieux, de le voir conclure: «I really think there is nothing set down in the Book, called *Scots Presbyterian Eloquence*, but what, at least, is probable⁹».

but ion for a bridge over the Water of Dee near Braemar 1726, ms. CH1/2/70 f. 257, NAS, Édinburgh.
6. Edward Burt, *Letters from a Gentleman in the North of Scotland to his Friend in London*, 2 vol., Édinburgh, John Donald, 1876, 1,175.
7. *Op. cit.*, 179.
8. *Op. cit.*, 180.
9. *Op. cit.*, 185.
10. Relation de la visite des montagnes d'Écosse faite par Mr Nicolson Évêque de Peristachium Vicaire Apostolique en Écosse. En l'année 1700,

La méfiance des presbytériens envers la morale ou, plus exactement, envers tout système religieux qui accorderait la première place à des préceptes moraux en tant qu'expression de la foi chrétienne est proverbiale. Elle s'explique en partie par leur assimilation de toute pratique à un rite et entre rite et superstition, il n'y a qu'un pas que n'hésitent pas à franchir les presbytériens des Lowlands. Or, tous les témoignages dont on dispose, qu'ils soient rédigés par des protestants ou par des catholiques, soulignent que les Highlanders pour leur part mettent l'accent sur le respect pointilleux des rites. Ainsi, Thomas Nicolson, le vicaire apostolique des Highlands, rappelle dans son rapport de 1700 à *Propaganda Fide* que les Highlanders «sont fort exactes (ce qu'on n'est pas dans le plat-pays) à observer les festes, et [qu']ils observent celles de plusieurs saints que nous ne festons plus, quoiqu'on les faisoit autrefois dans l'Église d'Écosse¹⁰». Il précise : «quelques gentilshommes de grand merit, nous ayant assurés que le decret obtenu depuis peu pour la diminution du nombre des festes choqueroit le peuple de ce pays là et leur causeroit du scandal, nous avons été obligé de les laisser dans leurs usages. Ils sont fort exacts observateurs du jeune, principalement en caresme¹¹». Pour les Lowlanders, la religion des Highlanders se résume à une pratique, et par conséquent, à une superstition. Ils sont encore renforcés dans cette conviction par l'indifférence aux dogmes que semblent afficher leurs compatriotes. Des auteurs constatent que les Highlanders choisissent leur religion en fonction de critères qui ont peu de lien avec la théologie défendue par les Églises en présence. Les pasteurs Dick et Hyndman soutiennent qu'au lendemain de la Rébellion de 1745 alors que les prêtres avaient été bannis de South Uist et de Barra, les habitants de ces îles ne rechignaient pas à venir au culte et affirment que les motifs qu'ont ces derniers de rester dans le sein de l'Église romaine ne sont pas de nature à strictement parler religieuse : «it would appear rather to be an attachment to their priests, and the want of protestant ministers, than any great respect for the principles of Popery, which influences the people in these parts¹²». À de multiples reprises, les régisseurs des *Forfeited Estates* signalent que certains habitants du domaine dont ils ont la charge fréquentent un temple épiscopalien pour la simple raison qu'il n'y a pas d'autre lieu de culte à proximité.

Loin d'être perçue comme un signe de tolérance, cette indifférence est dénoncée comme la marque du mépris des High-

ts., SM3/1/2, 24, Scottish Catholic Archives, Édimbourg.

11. *Op. cit.*, 25.

12. The report of Drs Hyndman, Dick, & c. Appointed by the General Assembly 1760 to visit the Highlands, and Islands, and the places where Itinerants & Catechists are Employed, ms., CH8/212/2, 35, NAS, Édimbourg.

13. Daniel Defoe, *A Tour Through the Whole Island of Great Britain*, Harmondsworth, Penguin Classics, 1986, 671.

14. John Campbell, *A Full*

landers pour la vraie religion. Se répand donc dans les Lowlands l'image d'un peuple qui ne connaît pas les principes fondamentaux du christianisme et qui se complaît dans des coutumes païennes et des pratiques superstitieuses. L'Église catholique est rendue responsable de cet état des choses, car elle est accusée de ne pas décourager la pente idolâtre des Highlanders. Quant à l'Église d'Écosse, elle manque de pasteurs dans la région, comme le notent Dick et Hyndman encore en 1760. À les en croire, il suffirait d'envoyer davantage de missionnaires dans les Highlands pour que la superstition cède le pas à la vraie religion, à savoir au presbytérianisme. Néanmoins, on peut douter à la fois de la fidélité de l'image que renvoient les presbytériens et de la détermination de ces derniers à évangéliser la région. En effet, dans son *Tour Through the Whole Island of Great Britain* publié en 1724, Daniel Defoe, tout en se faisant l'écho de l'absence de religion dans les Highlands, renverse les rôles sans ambiguïté dans un réquisitoire à peine voilé contre l'Église d'Écosse. Selon lui, loin de semer la Bonne Parole, les presbytériens négligent leurs compatriotes et seuls ceux qu'ils accusent de tous les maux tentent d'éclairer les habitants de la région :

Should we go about here to give you an account of the religion of the people in this country, it would be an unpleasant work, and perhaps scarce seem to deserve credit; you would hardly believe that in a Christian island, as this is said to be, there should be people found who know so little of religion, or of the custom of Christians, as not to know a Sunday, or Sabbath, from a working day, or the worship of God from an ordinary meeting, for conversation [...].

On the other hand, what shall we say to the neglect, which for so many years past has been the occasion of this surprising darkness among the people, when the poor abandon'd creatures have not so much as had the common instruction of Christianity, so much as to know whether there was any such thing as a God or no, much less how to worship him; and if at any time any glimpse of light had been infus'd into them, and they had been taught any knowledge of superior things, it has been by the diligence of the Popish clergy, who to do them justice, have shewn more charity, and taken more pains that way, than some whose work it had been, and who it might much more have been expected from ¹³?

Defoe fonde tous ses espoirs dans le *Royal Bounty*, le comité qui vient d'être créé pour gérer les 1000 livres sterling qu'octroie désormais tous les ans George I à l'Église d'Écosse pour employer des catéchistes et des missionnaires dans les

and Particular Description of the Highlands of Scotland, Londres, 1752, 14.
15. Samuel Johnson, *A Journey to the Western Islands of Scotland*, Harmondsworth, Penguin Classics,

Highlands. Cependant, l'image des Highlands comme terre païenne pétrie de superstition perdure et prend même de l'ampleur suite à la Rébellion de 1745. C'est ce contre quoi s'insurge John Campbell dans sa *Full and Particular Description of the Highlands of Scotland* au début des années 1750 :

Pray, candid Reader, do but look back a little to our modern superstitious Act at *Tring* [...]. Now where can any of those Authors quote such an Instance of superstitious Zeal amongst the Highlanders? As to Paganism, there is not one Pagan among them, seeing all of them (according to external Appearance) believe in the supreme Governor of the Universe¹⁴.

La persistance de cette image permet aux presbytériens de convaincre les Écossais du bien-fondé de leur entreprise au lendemain de la Rébellion de 1745. De fait, cette insurrection marque un tournant dans l'attitude des Lowlanders à l'encontre des Highlands. Si jusqu'alors ils s'étaient montrés tièdes dans leurs tentatives d'évangélisation en dépit de leurs diatribes pleines de zèle, les événements de 1745-46 donnent un caractère d'urgence à la conversion des Highlanders au presbytérianisme. Le *Royal Bounty* et la SSPCK se lancent à l'assaut de la région. Toutefois, la religion qu'ils essaient de disséminer n'est plus vraiment celle que décrivait Edward Burt vers 1720. Dès cette époque, Burt informe son correspondant que la génération montante des pasteurs est en train d'introduire un nouveau style de prédication, plus décent et plus raisonnable, malgré la résistance de ses aînés. Cette tendance modérée, qui s'apparente au mouvement latitudinaire que connaît l'Église d'Angleterre, finit par prendre le dessus au sein de l'Église d'Écosse. Samuel Johnson, par ailleurs avare de compliment lorsqu'il s'agit de l'Écosse, dresse un tableau plutôt élogieux du clergé des Hébrides tout en regrettant qu'il soit presbytérien. Le compagnon de voyage de Boswell confie à ses lecteurs : «The ancient rigour of Puritanism is now very much relaxed, though all are not yet equally enlightened¹⁵». Au nombre de ceux qui s'en tiennent à l'orthodoxie calviniste, du moins en ce qui concerne la distinction entre vraie et fausse religion, se trouvent d'anciens fidèles de l'Église romaine convertis au protestantisme, tel Duncan MacDonell qui en 1785 fait encore appel à une rhétorique que n'auraient pas reniée les presbytériens un siècle auparavant pour décrire la situation qui prévaut dans le district catholique de Glengarry où le *Royal Bounty* a envoyé un catéchiste : «the Country is inha-

1984, 108.

16. CH1/2/126, ms., NAS, Édimbourg.

17. George Hill, «The Advantages of Searching the Scriptures», *The Scotch Preacher*, 4 vol., Édimbourg, Dickson, 1789, IV, 173.

18. «Glenthrathen», Sir John Sinclair, ed., *The Statistical Account of Scotland*, 21 vol., Édimbourg, William

bited by people on whom the light of the purified Religion of this Country begins only now to dawn [...]. The Religion of this Country has, to be sure, been for some time past too much immersed in Darkness and incumbered with all the Absurdities & Bigotry of the Church of Rome ¹⁶». Mais la religion que l'on tente de répandre dans les Highlands dans la seconde moitié du XVIII^e siècle est davantage le reflet de celle qu'évoque George Hill dans son sermon *Searching the Scriptures*: «The end of religion is good conduct: The information of religion is communicated in order "to furnish us for every good work"» ¹⁷. On est bien loin de la primauté de la grâce et de la méfiance envers les œuvres dont Burt se faisait l'écho, et la religion avant tout pratique qu'il appelait de ses vœux a désormais l'ascendant, comme en témoigne la définition de la religion que propose le pasteur de Glenthrathen à la fin du siècle: «religion consists not so much in entertaining this or that opinion, as in decency and propriety of conduct ¹⁸».

Cette évolution a des répercussions évidentes sur la nature de l'instruction religieuse dispensée aux Highlanders par les maîtres des écoles de la SSPCK et par les catéchistes et les missionnaires du *Royal Bounty*, sans oublier les pasteurs de l'Église établie. Les presbytériens qui arguaient de l'ignorance de leurs compatriotes pour créer la SSPCK au début du siècle ouvrent des écoles de charité, mais l'enseignement que reçoivent ceux qui fréquentent ces établissements est avant tout pratique. Si les enfants apprennent à lire dans le *Shorter Catechism* ou dans la Bible, l'essentiel n'en reste pas moins de leur inculquer les valeurs morales des Lowlands plutôt que les doctrines du christianisme. Cela passe par une assiduité sans faille au culte le dimanche, soutien nécessaire à l'apprentissage du refus de l'oisiveté ou du respect de la propriété d'autrui, par exemple. S'il en avait été le témoin, Burt n'aurait pu que se réjouir de la place centrale désormais accordée tant par les pasteurs que par les maîtres d'école au Décalogue et plus généralement aux préceptes moraux.

Les résultats d'un demi-siècle de cet enseignement dans les Highlands sont manifestes dans les comptes rendus rédigés vers 1790 par les pasteurs des paroisses de la région pour le *Statistical Account* de Sir John Sinclair.

Dès l'abord, le lecteur ne peut manquer de remarquer la transformation de la perception des Highlands, transformation qui touche tous les aspects de la vie de la région, mais plus par-

Creech, 1791-99, XXI, 419.

19. «Saddel and Skipness», *Statistical Account*, XII, 488. C'est moi qui souligne.

20. «Glenorchy», *Statistical Account*, VIII, 359.

21. «Rafford», *Statistical Account*, XVI, 342.

22. «Edzell», *Statistical Account*, X, 109.

23. «Nairn», *Statistical*

ticulièrement le domaine religieux. En effet, la plupart des pasteurs de l'Église établie en fonction dans la région ne tarissent pas d'éloges pour leurs paroissiens en ce qui concerne leur attitude envers la religion. Là où, au début du XVIII^e siècle, les mémoires et les pamphlets condamnaient d'abondance un peuple sauvage, païen et ignare, le *Statistical Account* nous donne à lire les *satisfécit* décernés par le clergé presbytérien à ses ouailles. Seuls de très rares pasteurs se plaignent encore que leurs paroissiens ignorent les principes du christianisme : celui d'Alvie s'empresse de signaler que cela ne concerne que les habitants les plus pauvres. De fait, dans l'ensemble, les comptes rendus passent sous silence l'état des connaissances religieuses des Highlanders en matière de dogme. Rien n'indique de manière plus flagrante que cet aspect de la religion passe désormais au second plan pour l'Église d'Écosse que le commentaire du pasteur de Saddel et Skipness : « as to their religious knowledge, they are *happily ignorant* of those party distinctions, and controversial disputes which disgrace and divide the religious in some parts of the kingdom¹⁹ ». Ce refus des controverses est emblématique du règne des Modérés au sein de l'Église établie et il est affirmé sans ambiguïté dans le *Statistical Account*. Nombre de pasteurs soulignent l'absence de polémique dans leur communauté, à l'instar de celui de Glenorchy qui se félicite de la conduite de ses paroissiens : « Here are no religious controversies to agitate the human mind ; to hurt the best feelings of the heart, and to render men fierce, injurious, and uncharitable to one another²⁰ ».

La conviction que les controverses religieuses sont néfastes s'accompagne inéluctablement d'une remise en cause de la prédominance du dogme calviniste caractéristique des presbytériens des XVI^e et XVII^e siècles, car la défense de ces dogmes n'est, aux yeux du clergé modéré, que l'expression d'un enthousiasme déplacé. Ainsi, le pasteur de Rafford vilipende le fanatisme des générations passées et salue la fin des dogmes :

In former times, indeed, the high and mystical doctrines of Calvinism being universally taught, and admired as the only system of orthodox belief, had disseminated among the ignorant a spirit of wildness and bigotry; but this, for more than half a century past, has been gradually subsiding; and it is humbly hoped, that the rigid and fallible dogmas of men will no longer be substituted for the pure and rational truths of the gospel²¹.

Account, XII, 392.

24. « Bellie », *Statistical Account*, XIV, 269.

25. « Daviot and Dunlichty », *Statistical Account*, XIV, 73.

26. « Kingoldrum », *Statistical Account*, IX, 137.

La bigoterie, qui serait la source des controverses, est souvent associée dans les comptes rendus du *Statistical Account* à une flamme excessive. Les pasteurs ne laissent pas de faire savoir que leurs paroissiens ne sont pas, ou plus, la proie de ce zèle intempestif. Dans l'esprit du clergé presbytérien, le plus grand compliment que l'on puisse faire aux Highlanders est de noter, comme le fait avec une satisfaction évidente le pasteur de Edzell: «Their devotion [...] is not breaking out into heats against those who entertain different opinions²²». Cependant, cette condamnation de l'enthousiasme n'implique pas *a priori* un éloge de la froideur qui est pour sa part assimilée à l'absence de religion. Le pasteur de Glenorchy constate avec soulagement que l'incroyance froide et cruelle («cold and cruel Infidelity») n'a pas encore fait son apparition dans sa paroisse.

Tout comme les latitudinaires anglais, les Modérés de l'Église d'Écosse sont à la recherche d'une *via media* entre enthousiasme et tiédeur. À en croire le pasteur de Nairn, ses ouailles l'ont trouvée: «The people, in general, are [...] without an overheated zeal, or too much coldness in their religion²³». Ce juste milieu se manifeste surtout dans la cohabitation pacifique de plusieurs confessions religieuses. La plupart des pasteurs en fonction dans une paroisse où se côtoient des membres de l'Église établie, de sectes dissidentes, de l'Église épiscopaliennne ou même de l'Église catholique, soulignent les relations de bon voisinage qui existent entre leurs paroissiens. Après avoir signalé l'existence d'une importante communauté catholique et de quelques épiscopaliens et dissidents, le pasteur de Bellie conclut: «We all live very cordially and happily together²⁴». Ce passage vers une plus grande tolérance n'est nulle part plus flagrant que dans le compte rendu de la paroisse de Daviot et Dunlichty. Alors que son prédécesseur déplorait en 1745 la présence dans la paroisse d'épiscopaliens («Irreligious Persons»), Alexander Gordon s'arrête longuement sur la bonne entente qui règne entre les diverses confessions:

In no country are different religious persuasions attended with more mutual forbearance and charity than in this. Disputes about religion are scarcely ever known to exist here; and of our Episcopalian, it is but justice to say, that while they profess an opinion, that has been censured by some as illiberal, they are truly moderate²⁵.

Bien que le clergé de l'Église établie voie en général cette évolution d'un bon œil, certains préfèrent dissiper tout malen-

27. «Alness», *Statistical Account*, XIX, 239.

28. «Killin», *Statistical Account*, XVII, 384.

29. «Kinloch», *Statistical Account*, XVII, 480; «Rosemarkie», *Statistical Account*, XI, 351.

30. «Daviot and Dunlichty

tendu éventuel et assurent leurs lecteurs qu'elle ne trouve pas sa source dans une absence de conviction religieuse. Le pasteur de Kingoldrum, par exemple, précise : «If their zeal is temperate, it is not the less real; want of enthusiasm being no proof of indifference, but, on the contrary, of soundness in principle²⁶». Il n'en reste pas moins que les principes sont passés à l'arrière-plan : rares sont les comptes rendus des paroisses des Highlands qui y font allusion. En revanche, ils font la part belle aux commentaires sur la pratique religieuse des habitants de la région.

Telle qu'elle est présentée aux lecteurs, cette pratique porte la marque du chemin parcouru par l'Église d'Écosse depuis le début du XVIII^e siècle. Le seul élément immuable, c'est le sabbatarianisme invétéré des presbytériens. Le pasteur d'Alness note avec approbation la conduite de ses paroissiens : «to the Sabbath they pay a sacred regard²⁷». De nombreux rédacteurs mentionnent la fréquentation assidue du temple par la population. Néanmoins, pour le reste, les puritains écossais du XVII^e siècle auraient eu bien du mal à se reconnaître dans le portrait du paroissien modèle brossé par les pasteurs des Highlands dans le *Statistical Account*. Les qualificatifs qui reviennent le plus souvent pour décrire son attitude sont «sober», «decent», «regular» ou «punctual», tous mots qui expriment sans équivoque l'absence d'excès. À Killin, «the generality of the people [...] attend religious ordinances regularly, and with great decorum²⁸». Quant aux principes religieux, lorsqu'ils sont mentionnés, un seul et unique attribut les définit : «rational». Par exemple, à Kinloch, «[the people] have rational sentiments of religion», et à Rosemarkie «the people's ideas of religion and morality, are rational and solid²⁹». Le rapprochement de la religion et de la morale opéré par le pasteur de cette paroisse n'est pas fortuit : il est emblématique de l'Église d'Écosse à la fin du siècle.

Cette religion à la fois rationnelle et raisonnable se résume à un système moral qui, davantage que sur des croyances, repose sur une pratique que les presbytériens du début du siècle n'auraient pas manquée de dénoncer comme une superstition. Cependant, les Modérés qui ont la haute main sur l'Église établie s'enorgueillissent de l'apaisement des querelles religieuses et de la mise en sommeil des dogmes. Or, sans dogme il ne peut y avoir de superstition, celle-ci étant définie en opposition à la vraie religion, à savoir comme une négation des doctrines

», *Statistical Account*, XIV, 77.

31. «Callander», *Statistical Account*, XI, 612.

32. «Tongue», *Statistical Account*, III, 530.

33. L. Necker de Saussure, *Voyage en Écosse et aux Hébrides*, 3 vol., Genève, J. J. Paschoud, 1821, III, 231.

orthodoxes. Cela se manifeste de manière éclatante dans l'indulgence avec laquelle certaines coutumes particulières aux Highlanders sont traitées. L'attitude de l'Église d'Écosse envers ces pratiques est clairement énoncée par le pasteur de Daviot et Dunlichty: «In their profession of religion, they are [...] a little inclined to lay too much stress upon certain local forms and customs not legally imposed, but which, it does not appear, has any bad effect on their morals³⁰». Ainsi, ces usages autrefois décriés comme des rites superstitieux sont désormais acceptables car ils ne mettent pas en danger la morale des Highlanders.

Ces superstitions devenues simples pratiques ne sont pas condamnées parce qu'elles sont présentées comme un élément nécessaire du sentiment religieux des Highlanders, au même titre que l'érse. Alors que les presbytériens soutenaient auparavant que l'éradication de l'érse était une condition *sine qua non* de la conversion des Highlanders à la vraie religion, certains affirment maintenant que c'est le vecteur idéal de la religion des Highlanders. Dans le compte rendu de sa paroisse, le pasteur de Callander se lance dans un panégyrique de l'érse :

It would be almost unnecessary to say any thing of this language to those who understand it. They know its energy and power; [...] its majesty, in addressing the Deity; and its tenderness in expressing the finest feelings of the human heart³¹.

D'autres rédacteurs trouvent les mêmes accents lyriques pour évoquer les sentiments du Highlander pour son environnement physique et, par conséquent, pour le Créateur :

while he contemplates the stupendous scenery of rocks piled one upon another, the long extended heath, the tempestuous ocean, and the like, [he] will exclaim, with an expression of countenance not to be described, "Justly is HE called Wonderful!"³².

Au début du XIX^e siècle, Necker de Saussure, quant à lui, note que «la vivacité de l'imagination sans cesse exaltée à la vue des phénomènes imposants qu'offre la nature, dans un pays de montagnes et sur le bord d'un Océan redoutable, [a] produit chez le peuple Gaël une multitude de superstitions plus étranges les unes que les autres³³». Les éléments constitutifs de la religion des Highlanders semblent donc ne pas vraiment avoir de lien direct avec celle des presbytériens du siècle précédent et le pasteur de Duffus confie à ses lecteurs, sans regret apparent: «They became Presbyterians more from accident

34. «Duffus», *Statistical Account*, VIII, 399.

35. David Stewart, *Sketches of the Character, Manners and Present State of the Highlanders of Scotland*, 2^e édition 2 vol., Édinburgh, Archibald Constable & Co, 1822, I, 105; 134.

36. Stewart, I, 131.

37. «Lochcarron», *Statisti-*

than from temper³⁴». En 1822, David Stewart est plus explicite encore dans ses *Sketches of the Character, Manners, and Present State of the Highlanders of Scotland*. Il tente à plusieurs reprises une définition de la religion des Highlanders, mais chaque fois qu'il aborde le sujet, il semble être incapable de le faire sans évoquer en même temps la superstition qui s'y mêle, sous le regard bienveillant du clergé selon lui :

the religious tenets of the Highlanders, guided by their clergy, were blended with an impressive, captivating, and, if I may be allowed to call it so, a salutary superstition. [...] the Highlanders, though Presbyterians, did not, in former times, rigidly adhere to the tenets of that church. [...] whether of the Church of England or of Scotland, the people retained a portion of their ancient superstitions. With these superstitions was blended a strong sentiment of piety, which made them regular attendants on divine worship and the ordinances of religion³⁵.

David Stewart n'y trouve rien à redire non plus. Il déplore que «l'enthousiasme naturel» des Highlanders ait parfois été transformé en «fanatisme morose» par des prédicateurs laïcs³⁶. Souvent itinérants, ces derniers prêchent la nécessité d'un Réveil des chrétiens et forment le parti évangélique à la fois dans et hors de l'Église établie.

Les Évangéliques sont taxés de fanatisme par leurs adversaires, les Modérés, qu'ils accusent à leur tour d'avoir rabaissé l'enseignement du Christ à une simple liste de préceptes moraux. Il est intéressant de noter qu'à l'instar des *Covenanters* du XVII^e siècle et des catholiques et des épiscopaliens de la première moitié du XVIII^e siècle, les Évangéliques sont perçus comme une menace tant d'un point de vue politique que religieux. Le mouvement évangélique prend de l'ampleur à la fin du XVIII^e siècle et l'on peut en distinguer les prémices dans le *Statistical Account*, même si la grande majorité des comptes rendus sont le reflet de la conception modérée de la religion. Dans une très longue note, le pasteur de Lochcarron rappelle comment son illustre prédécesseur, Æneas Sage, le premier presbytérien en fonction dans la paroisse, a permis la conversion des Highlanders dont il avait la charge au début du siècle et se fait l'écho des caractéristiques religieuses de l'époque, qu'il compare à celles de ses paroissiens plus d'un demi-siècle plus tard. Ce faisant, il opère aussi implicitement une distinction entre les méthodes d'Æneas Sage et celles du clergé modéré :

cal Account, XIII, 556n.

38. «Killearnan», *Statistical Account*, XVII, 356.

39. GD46/17 vol. 62, 23 décembre 1823, ms., NAS, Édimbourg.

40. GD95/9/3, Patrick Butter, *Journal of a Visit to the Schools of the SSPCK* 1824, ms., NAS, Édim-

He did not make them believe that an outward course of decent behaviour would bring them to heaven, though they were strangers to a work of the Spirit. He preached the doctrines of the new birth, the corruption of human nature, and the necessity of the influences of the Divine Spirit, to break the power of sin in the soul. The effects were correspondent. People did not then reckon themselves to be good Christians, because they abstained from such actions as exposed them to the lash of the law. They were persuaded that they must have a principle of grace in the heart before they could please God. This made them not to rest satisfied till they experienced the power of religion upon their souls. They were warm Christians; and such as made a public profession, evidenced their sincerity by a suitable practice. [...] As Mr Sage made the parish very orthodox, the people seem to think, that they have at least as much religion as their neighbours. They seem to have a strong attachment to religion, and yet they would be the better for a little more. [...] There is a great appearance of religion in Lochcarron³⁷.

C'est bien là ce qui scandalise les Évangéliques qui opposent constamment la forme – l'apparence – et la substance. Non seulement les Modérés ont résumé la religion à une pratique, mais ils l'ont instrumentalisée en la réduisant à une source de réconfort. Alors que vers 1790 le pasteur de Killearnan se réjouit que ses paroissiens trouvent dans l'Évangile «a healing balm to sooth and to comfort them under the pressure of all the calamities of life³⁸», celui de Barvas dans l'île de Lewis se lamente des effets de la prédication des Évangéliques au début des années 1820: «Such persons unhinge the minds of the people by constantly ringing in their ears the terrors of the law & c, without holding out any of the promises of the Gospel, & the consolations of Religion, or throwing one ray of light on their understandings³⁹». S'il faut en croire David Stewart ou les pasteurs de l'île de Lewis, l'enseignement des Évangéliques pousse certains, notamment des femmes, à se suicider, tandis que d'autres meurent de désespoir.

Les Évangéliques appellent de leurs vœux une régénération spirituelle, une renaissance là où ils ne voient que torpeur et froideur à l'encontre de la religion. Plusieurs d'entre eux affirment dans les rapports qu'ils publient à leur retour qu'il n'existe plus aucune différence entre catholiques et protestants dans les Highlands. À leurs yeux, c'est le signe de l'indifférence des Highlanders envers la religion et ils concluent souvent leurs considérations sur la situation dans la région par une phrase telle que «there seems to be very little of vital Christia-

bourg.

41. *An Account of the Present State of Religion Throughout the Highlands of Scotland*, Édimbourg, William Oliphant, 1827, 77.

42. *An Account of the Present*

nity known along these barren coasts⁴⁰», ou «no trace of true religion is found to exist among the people⁴¹». La mission qu'ils s'assignent, c'est donc de remplacer ce qu'ils trouvent dans les Highlands – «deadness and spiritual unconcern⁴²» – par une religion vivante, elle-même source de vie – «vital», «living Christianity». Dans les premières décennies du XIX^e siècle, les Highlands sont secouées de plusieurs mouvements de Réveil – «Revivals» pour les Évangéliques, «religious phrenzy» pour les Modérés – en particulier dans l'île de Lewis et dans le comté de Ross.

Ce que les Évangéliques vilipendent, c'est la religion raisonnable des Modérés, c'est-à-dire la mise en avant des valeurs morales au détriment des dogmes, mais aussi – et surtout pour certains – la condamnation comme excessive de toute autre manifestation extérieure de la foi que le respect du sabbat et la mise en pratique des principes moraux inculqués par les Modérés. Ces derniers pour leur part s'indignent de ce qu'ils considèrent comme les excès des Évangéliques. Le pasteur de la paroisse de Uig, dans l'île de Lewis en appelle à un Juge de Paix pour faire revenir le calme dans l'île et dénonce les agissements des itinérants: «the peace of many a family is destroyed, the most dreadful doctrines are inculcated, and the most impious rites are performed⁴³». Ainsi, c'est au tour des Évangéliques d'être traités d'impies.

Les Modérés blâment les Évangéliques d'avoir fait feu de tout bois et de s'être appuyés à la fois sur les difficultés économiques et sociales des Highlanders et sur le caractère de ces derniers pour gagner du terrain. En effet, tous les auteurs soulignent l'importance de l'irrationnel dans les Highlands. Necker de Saussure évoque ces hommes «amis du merveilleux» chez qui «tout ce qui tient à l'imagination, à l'enthousiasme étoit singulièrement développé⁴⁴». Cependant, Modérés et Évangéliques ne font pas la même place à ce penchant.

J'ai montré ailleurs comment les superstitions apparentées au début du XVIII^e siècle à des rites païens ont été assimilées à des traditions grâce au retour aux sources qui se développe à partir de la publication d'*Ossian*. Celles de ces pratiques *a priori* non orthodoxes qui subsistent à la fin du siècle ne sont donc plus perçues comme des superstitions mais simplement comme l'expression particulière de l'imagination des Highlanders et de leur sentiment religieux. En revanche, les Évangéliques, fidèles en cela à l'héritage des presbytériens du début

State of Religion, 72.

43. GD46/17 vol. 63, lettre du Rev. Simson à M. Adam, 5 février 1823, ms., NAS, Édimbourg.

44. Necker de Saussure, I, 243, 218.

45. Stewart, I, 136.

46. BLA/248/13 lettre de William MacDonald à Alexander Cameron, 17 février 1805, ms., SCA, Édimbourg.

du XVIII^e siècle, affirment avec force la primauté des dogmes. Il existe bien une vraie religion qui s'oppose à la fausse religion, c'est-à-dire à la superstition qui ne peut en aucun cas être tolérée d'après eux. L'appel de l'irrationnel qui est si puissant chez les Highlanders doit donc trouver un exutoire non plus dans la croyance aux fantômes ou aux fées ou dans les visions prémonitoires de la seconde vue, mais dans les manifestations surnaturelles du Saint-Esprit. David Stewart note avec regret ce changement :

The ardour of the Highland character remains; it has only taken another and more dangerous direction, and, when driven from poetical recitals, superstitious traditions, and chivalrous adventures, has found a vent in religious ravings, and in contests with rival sects⁴⁵.

L'insistance des Évangéliques sur la nécessité de la manifestation extérieure du sentiment religieux comme signe de la vraie religion est à double tranchant, car l'auditoire finit parfois par confondre l'expression de la foi avec la religion elle-même. Ainsi, s'il confirme dans une lettre de 1805 que les habitants protestants et catholiques de sa mission ne font plus de distinction entre les différentes confessions religieuses, le prêtre de Mortlach constate aussi qu'ils se passionnent davantage pour la forme que pour le contenu des sermons :

It is really the sound that they seek, & not the substance. If one but preaches long to them, & with seeming energy, they are perfectly satisfied, though they recollect not one word of what has been said. On this account, when any of Capt Halden's men visits them, which is very seldom, they throng all to hear him; because he gives them a long sanctimonious rhapsody of unintelligible stuff of which not one of them retains a syllable, except a few low similies, in which these windy gentlemen deal very much; and which, from description, might deserve a place in the Presbyterian Eloquence⁴⁶.

Près d'un siècle auparavant, Edward Burt faisait déjà référence à cet ouvrage pour décrire les sermons des pasteurs presbytériens d'Inverness. En dépit des apparences, cela n'est pas le signe de la permanence de l'Église établie, mais bien de son évolution au cours du XVIII^e siècle.

Au lendemain de l'Union, l'Église d'Écosse, encore d'un bloc, accuse les Highlanders d'être étrangers à la grâce et de n'avoir pour toute religion que des superstitions. Un siècle plus tard, l'Église établie est le théâtre d'une lutte pour le pouvoir de plus

en plus âpre entre les Évangéliques, qui revendiquent l'héritage des presbytériens du XVII^e siècle, et les Modérés tout empreints de l'esprit des Lumières, lutte qui aboutit au schisme de 1843. Les Évangéliques tiennent au début du XIX^e siècle le même discours sur l'absence de religion des Highlanders que l'Église d'Écosse dans son ensemble un siècle plus tôt. Les Lowlanders ne sont pas plus épargnés par les critiques des Évangéliques que les Highlanders qui ne sont souvent, à leurs yeux, que la fidèle réplique des Modérés des Lowlands. En revanche, ces derniers, qui règnent encore en maîtres au sein de l'Église établie, se félicitent du succès de leur entreprise et célèbrent la religion morale des Highlanders car, en dernier ressort, sentiment ou superstition, peu importe, tant qu'ils sont l'expression de la religion dominante des Lowlands.